

# اللغة الفرنسية

جميع الشعب العلمية والادبية  
لأصحاب البكالوريا احرار



**DOROS-BAC.COM**

البوابة المغربية لدروس البكالوريا

**bac libre**

**candid ou l'optimisme**

il était une fois un vieux couple heureux

**le pegravere goriot**



سلسلة دنيالك إلى النجاح

# Candide ou l'Optimisme

## ==> BIOGRAPHIE DE L'AUTEURE

**Voltaire**, dont le vrai nom est François Marie Arouet, est né le 21 novembre 1694 à Paris. C'était le troisième enfant d'une famille bourgeoise. Son père était receveur à la Cour des Comptes. Le jeune François Marie effectua ses études au collège Louis le Grand chez les Jésuites. On l'y initia à la philosophie, la rhétorique et le théâtre.

À l'âge de 20 ans, son parrain, l'abbé de Châteauneuf, l'introduisit dans les milieux libertins et mondains de Paris. Il animait les dîners galants en récitant des vers audacieux. En 1716, il fut emprisonné durant onze mois à la Bastille à cause de son insolence et de son inconscience dans ses écrits satiriques sur le régent. C'est en sortant de prison que François Marie Arouet prit le pseudonyme de Voltaire.

En 1726, Voltaire, pour une durée de deux semaines, est de nouveau embastillé, à cause d'une prise de bec avec le chevalier de Rohan. À sa libération, il s'exila en Angleterre. Il y resta deux ans et demi. Il y découvrit une société libre et tolérante. Très influencé par la monarchie britannique, il décida alors de retourner en France et de réformer la société française.

Plusieurs œuvres de Voltaire qui dénonçaient la monarchie française et faisaient l'éloge des mœurs politiques anglaises furent condamnées et censurées. Voltaire, l'écrivain, le philosophe, le symbole des lumières mourut le 30 mai 1778 à Paris en laissant derrière lui de nombreuses œuvres: *Œdipe*, *Candide*, *Zadig*, *Zaïre*, *Adélaïde du Guesclin*, etc.

## ==> RESUME GENERAL

Le jeune Candide, dont le nom traduit à la fois la naïveté et la crédulité vit dans le "meilleur des mondes possibles" chez son oncle, le baron de Thunder-ten-Tronckh.

Enfant naturel, Candide mène une existence heureuse dans cet univers idyllique : Le baron et la baronne de Thunder-ten-Tronckh possèdent en effet "le plus beau des châteaux". Candide est ébloui par la puissance de son oncle, et par les sophismes lénifiants du docteur Pangloss, le précepteur. Il admire également Cunégonde, la fille du baron. Tout bascule le jour des premiers ébats de Candide et de Cunégonde. La réaction du baron est brutale, Candide est banni et chassé de cet Eden. Il se retrouve dans "le vaste monde".

Candide est pris dans une tempête de neige et connaît la faim et le froid. Il est enrôlé de force comme soldat de l'armée bulgare. Il prend la fuite. Capturé, il est condamné à recevoir quatre mille coups de bâton. Il échappe de justesse à la mort. Il assiste alors à la guerre et à ses massacres : c'est "une boucherie héroïque". Candide déserte et fuit jusqu'en Hollande. Il y découvre l'intolérance, et notamment l'hypocrisie sectaire d'un prédicateur huguenot. Il retrouve Pangloss rongé par la vérole. Son ancien précepteur a des allures de gueux. Il lui apprend que le beau château du baron Thunder-ten-Tronckh a été détruit et que

1 Cunégonde a été violée et éventrée par les soldats bulgares. L'armée bulgare a également tué le baron, la baronne et leur fils. Candide et Pangloss sont recueillis et embauchés par Jacques, un bon anabaptiste qui

les emmène au Portugal où le réclame son commerce. Hélas, au large de Lisbonne, leur navire connaît une horrible tempête. Le bateau du généreux négociant est englouti et ce dernier périt dans le naufrage. Candide et Pangloss en réchappent par miracle. Dès leur arrivée à Lisbonne, se produit un épouvantable tremblement de terre. Candide et Pangloss participent eux opérations de sauvetage, mais nos deux héros sont arrêtés pour propos subversifs et déferés à l'Inquisition. Pangloss est pendu et Candide flagellé. Une vieille dame le soigne et le mène de nuit dans une maison isolée. Il est présenté à une superbe femme : Cunégonde. Elle lui confirme qu'elle a été violée et éventrée, et que c'est par miracle qu'elle est encore en vie : "on ne meurt pas toujours de ces deux accidents". Cunégonde est devenue à la fois la maîtresse de Don Issachar, un banquier juif et du grand inquisiteur de Lisbonne. Menacé par ses deux rivaux, "le doux Candide", parvient à les tuer. Candide, Cunégonde et la vieille dame s'enfuient alors en direction de Cadix. Ils arrivent à Cadix au moment où un bateau s'apprête à partir en Amérique latine. Son équipage est chargé d'aller y combattre la rébellion qui règne contre les rois d'Espagne et du Portugal. Candide parvient à se faire engager. Il embarque avec Cunégonde, la vieille dame et deux valets. Lors de la traversée, la vieille dame raconte son aventure. Fille d'un pape et d'une princesse, elle a grandi "en beauté, en grâces, en talents, au milieu des plaisirs, des respects et des espérances..." Puis elle a connu une suite épouvantable de malheurs : l'empoisonnement de son fiancé, l'enlèvement de sa mère, sa vente à des marchands d'esclaves. Elle s'est retrouvée prisonnière dans un fort, puis elle est devenue l'esclave d'un seigneur moscovite qui l'a battue. Elle finira par devenir la servante de Don Issachar qui la met à disposition de Cunégonde à qui elle se lie.

Suite à ce récit, la vieille dame demande aux autres passagers de raconter leur histoire. Les récits s'enchaînent, plus noirs les uns que les autres. Candide commence à prendre conscience que le mal existe sur cette terre.

A peine arrivés à Buenos Aires, Candide et Cunégonde sont à nouveau séparés. La vieille dame conseille en effet à Cunégonde de rester auprès du gouverneur qui s'est épris d'elle et à Candide de fuir l'Inquisition qui a retrouvé sa trace. Candide part avec son valet Cacambo se réfugier chez les jésuites du Paraguay. Ils y retrouvent le frère de Cunégonde, lui aussi miraculeusement rescapé. Le baron évoque son miracle : Alors qu'on allait l'enterrer, le battement de sa paupière l'a sauvé. On l'a soigné et guéri. Sa beauté, fort appréciée, lui a valu une grande fortune. Mais le jeune baron refuse qu'un bâtard puisse épouser sa sœur et frappe Candide du plat de son épée. Celui-ci se défend et le tue d'un coup d'épée.

Candide et Cacambo reprennent la fuite et se retrouvent dans un pays inconnu. Ils sont faits prisonniers par les indigènes et sont à deux doigts d'être mangés. Ils ne doivent leur salut qu'à la verve et à l'habileté de Cacambo. Ils sont graciés.

Ils se dirigent alors vers Cayenne, à la recherche de la colonie française. Ils souffrent de la faim. Un jour, ils découvrent un canot sur une rivière. Ils montent à bord et se laissent porter par le courant. Le canot emprunte une voûte secrète. Candide et Cacambo se retrouvent sous terre, dans une magnifique contrée, l'Eldorado, "le pays où tout va bien" : un pays où les repas sont délicieux, les mœurs pacifiques, la population heureuse, la religion tolérante et le souverain humaniste. Mais nos héros sont trop vaniteux pour se satisfaire de cet univers idéal. Ils souhaitent revenir en Europe avec l'espoir d'éblouir Cunégonde et le monde entier de leur récit et de leur richesse. Le souverain du royaume en effet les laisse partir avec cent moutons chargés de nourriture, de pierres précieuses et d'or. Il les met aussi en garde : le bonheur ne se trouve ni dans les pierres précieuses ni dans l'or.

**2** Candide et Cacambo retrouvent le monde. Pendant plus de trois mois, ils marchent dans les marais, les déserts et au bord des précipices. Leurs moutons meurent les uns après les autres. Lorsqu'ils arrivent à

Surinam, ils n'ont plus que deux moutons. Ils rencontrent alors un esclave noir atrocement mutilé. Ceci révolte Candide et l'amène à donner une autre définition de l'optimisme : " la rage de soutenir que tout est bien quand on est mal".

Nos deux héros se séparent : Candide envoie Cacambo racheter Cunégonde au gouverneur de Buenos Aires , tandis qu'il ira l'attendre à Venise.

Mais Candide se fait duper et voler par un marchand qui lui prend ses deux derniers moutons et s'embarque pour Venise sans l'attendre. Il parvient finalement à trouver un vaisseau en partance pour Bordeaux et s'embarque en compagnie d'un pauvre savant persécuté à qui il paye son voyage. Il a l'espoir que ce compagnon puisse le "désennuyer" durant le traversée.

Sur le bateau qui les emmène à Bordeaux Candide et Martin, le savant discutent du bien et du mal et de la nature de l'homme. Martin lui indique qu'il est convaincu de la prédominance du Mal sur le Bien . Et comme pour illustrer son propos, ils assistent un combat entre un navire espagnol et un vaisseau hollandais . Ce dernier coule et une centaine d'hommes se noient. Ce combat est pour Martin l'illustration des rapports humains de la façon dont " les hommes se traitent les uns les autres."

Après son arrivée à Bordeaux, Candide préfère se rendre à Paris qu'à Venise. Il n'y connaît qu'amertume et déception : un abbé retors et de fausses marquises et une fausse Cunégonde qui se révèlent être de vraies voleuses . Il se fait même injustement arrêter et ne parvient à s'enfuir qu'en soudoyant un officier de police.

Il embarque alors en compagnie de Martin pour l'Angleterre. Il assiste à l'exécution d'un amiral condamné pour " n'avoir pas fait tuer assez de monde." Finalement, il refuse de débarquer en Angleterre et demande au capitaine du bateau de l'emmener directement à Venise.

A Venise, il ne retrouve ni Cacambo, ni Cunégonde mais tombe sur Paquette, l'ancienne suivante de la Baronne de Thunder-ten-Tronckh. Elle vit en compagnie d'un moine, Giroflée. Ses confidences et celles du moine font apparaître à Candide des misères cachées. Candide décide alors de rendre visite au seigneur Pocourante qui a la réputation de n'avoir jamais eu de chagrin.

Le jeune héros s'émerveille de l'univers et de la personnalité de son hôte. Pourtant celui-ci évoque a demi-mot le dégoût et la lassitude du blasé. Candide ressort pourtant de cet entretien avec l'impression que le seigneur Pocourante est "le plus heureux de tous les hommes", car affranchi des biens matériels. Martin, lui, est plus pessimiste, il estime que ce seigneur est écœuré de tout ce qu'il possède.

Au milieu d'un souper de carnaval, alors que Candide dîne avec six malheureux anciens rois qui ont perdu leur royaume, il retrouve Cacambo qui est devenu esclave. Il lui apprend que Cunégonde l'attend sur les bords de la Propontide, près de Constantinople. Elle aussi est devenue esclave et est devenue très laide.

Candide se rend à Constantinople . Sur la galère, il croit reconnaître parmi les galériens le docteur Pangloss et le jeune baron ( tous deux mal tués). Il les rachète au capitaine du navire.

Les deux anciens galériens racontent leurs aventures, mais le récit de leur malheurs ne perturbe pas Candide qui est toujours convaincu que " tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes."

**3** Candide retrouve Cunégonde, et il est saisi d'horreur à la vue de cette femme hideuse et défigurée. Il la rachète ainsi que la vieille femme. Il ne l'aime plus, mais l'épouse " par bonté" malgré le refus répété de son

Candide se débarrasse du jeune baron en le renvoyant aux galères . il achète avec ses derniers diamants une modeste métairie où viennent se réfugier Paquette , le frère Giroflée, Pangloss, Martin, Cunégonde et Candide. Un sage vieillard leur conseille le travail qui "éloigne de nous trois grand maux, l'ennui , le vice et le besoin".

Candide en arrive à cette conclusion qui recueille l'assentiment de tous ses compagnons : " il faut cultiver son jardin."

## ==> LE SCHEMA NARRATIF

**La situation initiale:** Les personnages sont Candide, le baron et Madame la baronne, leur fille Cunégonde, leur fils et Pangloss. L'histoire se déroule en Westphalie, dans le châteaux de Monsieur le baron de Thunder-ten-tronckh, au 18e siècle. Voltaire a écrit ce roman pour dénoncer différents thèmes.

**L'élément perturbateur:** Candide est chassé du château par Monsieur le baron suite au fait qu'il ait été surpris à échanger un baisé avec unégonde qui est sa fille.

**La péripétie:** Candide, Cunégonde et la vielle rencontrent le gouverneur Don Fernando d'Ibaraa, y Figueora, y Mascarenes, y Lampourdos, y Souza. Suite à cette rencontre Candide demande à Cunégonde de l'épouser et au gouverneur de les marier. La vielle déconseille ce mariage à Cunégonde. Celle-ci se fait voler ses bijoux qui appartenaient au grand inquisiteur. Le voleur dénonce Candide et Cunégonde. Ceux-ci sont poursuivis pour être condamné pour le meurtre du grand inquisiteur. Cunégonde cesse de fuir, car la vielle lui dit qu'elle ne risque rien. Candide, lui, doit laisser Cunégonde à Buenos-Ayres, car il ne sera pas épargné.

**La résolution:** Candide commence par racheter Cacambo à son maître. Ensuite il retrouve Pangloss et le frère de Cunégonde sur la galère dans laquelle Candide et Cacambo avaient embarqué. Il les rachète puis se dirige vers l'endroit où se trouve Cunégonde et la vielle dans le but de les racheter elles aussi.

**La situation finale:** La fin est heureuse, ils se sont débarrassés du frère de Cunégonde, car celui-ci refusait le mariage de sa soeur et de Candide, qui après s'être débarrassés du frère de Cunégonde, se sont mariés. Ils vivent dans une métairie avec Pangloss, Martin et la vielle. Paquette et le frère Giroflée les ont rejoint. Plus tard, ils déduisent qu'ils sont nés pour travailler et c'est ce qu'ils firent en exerçant leur talent.

## ==> LES PERSONNAGES PRINCIPAUX

**Candide:** Sa physionomie annonçait son âme. Voltaire nous décrit Candide comme un personnage peu crédible et très crédule. Il croit aveuglément à la philosophie de Pangloss, le précepteur du château. Il ne pense jamais par lui-même, cherche toujours conseil auprès de quelqu'un d'autre que lui et est très dépendant de Pangloss. Il est Naïf et insouciant, le jeune Candide aime éperdument la belle Cunégonde mais seulement pour ses attraits, je cite, " fraîche, grasse et appétissante ". C'est d'ailleurs à cause d'elle que Candide se fait renvoyer du beau château de Thunder-ten-tronckh comme Adam se fit renvoyer du Jardin d'Eden lorsqu'il goûta au fruit défendu, Cunégonde étant ici le fruit défendu.

couteau par un grand Bulgare haut de six pieds. Un capitaine Bulgare la soigne et la fait prisonnière de guerre. Elle est vendue à un juif nommé Don Issacar. Elle est partagée par Don Issacar et par l'inquisiteur. Elle est esclave chez un ancien souverain à Constantinople. Elle est devenue horriblement laide. Elle est rachetée par Candide et ils se marient.

**Pangloss:** Pangloss est un méthaphysicien, considéré comme l'oracle du château, il enseigne la métaphysico-théologo-cosmolonigologie. Il pense que tout est au mieux pour le meilleur des mondes. Il devient un épouvantable gueux, ceci est dû à une maladie sexuellement transmissible que Paquette lui a transmis. Il est soigné et ne perd qu'un œil et une oreille. Il est pendu à Lisbonne. Il est disséqué par un chirurgien qui a acheté son corps. Un barbier portugais le recoud. Il est au service d'un marchand vénitien qu'il suit à Constantinople. Il est envoyé aux galères après avoir été surpris dans une mosquée et après avoir reçu cent coups de lattes sur la plante des pieds. Il est racheté par Candide et écrit un beau mémoire disant que le frère de Cunégonde n'a aucun droit sur elle. Il restera optimiste malgré toutes les épreuves qu'il a pu endurer.

**La vielle:** La vielle est laide. Elle soigne Candide, le nourrit et lui prépare de quoi dormir. C'est une vieille femme très généreuse. Elle mène Candide à Cunégonde. Elle est prudente et sage. Elle aide Candide et Cunégonde et les accompagne à Cadix à cheval. Elle leur raconte son histoire sur le navire. Elle est la fille du pape Urbain X et de la princesse de Palestrine. Elle a vécu dans un palais jusqu'à ses quatorze ans et elle était très jolie dans sa jeunesse. Elle a été fiancée à un prince souverain de Massa-Carara qui est décédé avant le mariage. Elle est dépouillée nue comme un singe, elle et son équipage. Elle est menée esclave au Maroc. Elle est violée par le capitaine corsaire. La personne qui s'était occupée d'elle jusqu'à ses six ans, il l'a fait dormir et la nourrit. Elle est vendue pour esclave et elle est revendue plusieurs fois. Elle s'est fait couper une fesse pour que les hommes puissent lutter contre la famine. Elle est jardinière chez un boyard. Elle est servante dans différents cabarets russes. Elle est esclave chez un ancien souverain à Constantinople. Elle est rachetée par Candide.

**Martin:** C'est l'opposé de Pangloss. Très terre-à-terre à cause de ses expériences malheureuses, il donne de très bons conseils à Candide quand celui-ci en demande. Il rencontrera Candide au chapitre 19 quand Candide s'apprête à retourner en Europe.

**Cacambo:** Il est un des rares personnages à donner des conseils utiles à Candide, avec la vieille et Martin. Il a apparemment beaucoup d'expérience car il sait quoi faire en toute circonstance.

## ==> LES CHAPITRES

**CHAPITRE 1:** Candide était un jeune homme de Westphalie. Il vécut son enfance et sa jeunesse au château du baron Thunder-ten-tronckh. Celui-ci avait mis au point une philosophie : vivre dans le meilleur des mondes. Son château hébergeait la baronne, Cunégonde -la fille du baron-, son fils et Pangloss, l'homme savant. Candide était épris de Cunégonde. Un jour, celle-ci espionna Pangloss qui faisait la cour à une femme de chambre (Paquette). Emue et excitée, elle voulut mettre cela en pratique avec Candide. Mais le baron les prit en flagrant délit et expulsa Candide du château.

**CHAPITRE 2:** Lorsqu'il fut sorti du château, il erra jusqu'à Valdberghoff-trarbk-dikdorff. Il fut abordé par deux hommes, qui convinrent de son aptitude à devenir le héros de leur patrie : la Bulgarie. Ils lui firent faire des entraînements, qu'il maîtrisa peu à peu. Lorsqu'il décida d'aller se promener, il fut arrêté par quatre hommes qui lui infligèrent une peine : être frappé d'un coup de baguette par chaque

soldat de l'armée. Le roi des Bulgares le gracia au moment où il n'en pouvait plus et demandait la mort. Il se fit soigner, et quand il put remarcher, le roi des Bulgares se mit en guerre contre le roi des Abares.

**CHAPITRE 3:** Lors de cette bataille, qui fut une boucherie, Candide se cacha. Lorsque le combat se calma, il partit du champ de bataille. Il croisa deux villages pillés, brûlés et anéantis par chacune des deux parties (Bulgare et Abare). Il rejoignit la Hollande, mais il n'avait plus de provisions. Il demanda alors aux villageois de lui donner du pain. Mais ceux-ci le houspillèrent de faire l'aumône. Un villageois (Jacques) qui ne faisait pas note des propos de Candide sur la religion le recueillit chez lui. Candide le remercia de son hospitalité et alla se promener le lendemain matin. Il croisa un homme en bien mauvais état.

**CHAPITRE 4:** Cet homme vérolé était en réalité Pangloss, le précepteur de philosophie adoré de Candide. Il lui expliqua que Paquette lui avait transmis la maladie et qu'il ne pouvait se faire soigner car il n'avait pas d'argent. Il ajouta que les Bulgares avaient mis la seigneurie du baron à sac et que ce dernier, la baronne, Cunégonde et son frère avaient été tués. Candide convainc Jacques d'héberger Pangloss et de payer ses frais médicaux. Deux mois après, (à son service) ils l'accompagnèrent à Lisbonne, en bateau. Mais durant la traversée, le temps se gâta.

**CHAPITRE 5:** Leur embarcation fut prise dans une tempête. Par le tumulte des flots et le peu d'aide d'un matelot, Jacques tomba du bateau et se noya. Bientôt le vaisseau fut détruit et Pangloss et Candide regagnèrent la berge. Lisbonne, fut à leur arrivée, prise d'un important tremblement de terre, la ville fut partiellement détruite. Le lendemain Pangloss et Candide tentèrent de tirer les survivants des décombres. Lors d'un repas avec eux, Pangloss tenta de philosopher sur cette catastrophe. Mais un homme proche de la religion, n'était pas d'accord avec lui.

**CHAPITRE 6:** Après le tremblement de terre, les savants de Lisbonne se mirent dans l'idée de brûler quelques hérétiques pour conjurer le sort. Deux Portugais, un Biscayen, ainsi que Pangloss et Candide (suite à la discussion Chap. V) furent amenés sur la place de ce sacrifice. Pangloss fut pendu et Candide fut roué de coups. Cependant, un autre tremblement de terre fit surface. Candide ayant purgé sa peine, se remémorait ses amis qui avaient périés (Pangloss et Jacques), quand une vieille dame lui demanda de la suivre.

**CHAPITRE 7:** Cette femme âgée mena Candide dans une maison et s'occupa de le faire manger et de le soigner, durant plusieurs jours. Elle ne répondait pas à Candide quand il voulait connaître son identité. Puis un jour elle le fit sortir de la maison pour l'amener dans une autre. Elle le fit s'installer dans une superbe pièce et ramena une femme voilée. Lorsqu'il la dévoila, il découvrit Cunégonde. Elle s'était remise de ses blessures et voulait savoir ce qui était arrivé à Candide depuis son départ. Il lui raconta son périple.

**CHAPITRE 8:** Cunégonde raconta, elle aussi son histoire depuis leur séparation. Elle raconta l'invasion des Bulgares en son château, son viol et sa blessure au ventre par un des soldats. Mais elle fut soignée par un autre soldat bulgare à qui elle plut. Peu de temps après, cet homme, lassé, la vendit à un Juif nommé don Issachar. Cependant, il conclut un marché avec le grand Inquisiteur (homme de la religion chrétienne) : ils se partagèrent Cunégonde. Elle se trouvait aux premières loges lors de l'autodafé (Chap.VI) et reconnut Pangloss et Candide. C'est ainsi qu'elle le fit recueillir par la vieille

**6** dame. Pendant cette discussion, don Issachar arriva pour prendre les plaisirs que devait lui donner

<sup>c</sup> Cunégonde.

**CHAPITRE 9:** Don Issachar s'indigna de devoir partager sa femme avec un troisième homme. Il se jeta sur Candide avec son arme, mais ce dernier le tua d'un coup d'épée. Tandis que Cunégonde et Candide s'inquiétaient de leur devenir, le grand Inquisiteur entra. Il fut surpris et fâché de voir Candide ici : proche de Cunégonde et avec un homme à terre. Candide réfléchit rapidement et choisit de tuer le grand Inquisiteur pour se sauver. La vieille dame conseilla aux amants de prendre les chevaux de l'écurie et de fuir vers Cadix. Lorsqu'ils furent, tous les trois, déjà loin (dans un cabaret à Avacéna), on découvrit les corps des deux hommes.

**CHAPITRE 10:** Dans une auberge où ils avaient fait escale, on avait volé tous les biens de Cunégonde. Pour se faire de l'argent, ils vendirent un de leurs chevaux. Arrivés à Cadix, Candide se présenta pour devenir capitaine et embarquer sur un bateau pour le Paraguay. Il réussit l'épreuve et emmena avec lui Cunégonde, la vieille dame, deux valets et deux chevaux. Durant leur trajet sur les flots, Candide et Cunégonde discutaient de la notion « du meilleur des mondes ». La vieille dame leur fit comprendre qu'ils n'étaient pas à plaindre, vis-à-vis de son histoire. Elle la raconta.

**CHAPITRE 11:** La vieille dame était la fille du pape Urbain X et de la princesse de Palestrine. Elle grandit dans un confort superbe et devait se marier avec le prince Massa-Carrara. Sa beauté était véritablement resplendissante. Mais peu de temps avant leur mariage, le prince eut un rendez-vous avec une ancienne maîtresse et celle-ci mourut. La princesse de Palestrine décida d'emmener sa fille prendre l'air vers ses terres de Gaïète. Cependant, sur leur chemin, elles se firent attaquer par des corsaires qui les pillèrent et les dénudèrent. Les corsaires emmenèrent leur butin à Maroc. A leur arrivée, ils furent attaqués par leurs ennemis qui voulaient voler leurs femmes. Leur combat fut sanglant, les femmes, dont la mère de la vieille dame, furent écartelées. Quand le combat prit fin, tout le monde fut mort, sauf la vieille dame. En réunissant ses forces, elle parvint à s'extirper des cadavres et à rejoindre le bord d'un ruisseau. Elle s'évanouit puis fut réveillée par un homme.

**CHAPITRE 12:** Cet homme, eunuque et ancien chanteur pour la princesse de Palestrine, emmena la jeune fille dans une maison pour la soigner et la nourrir. Il découvrit qu'il l'avait gardé lorsqu'elle était petite. Il lui promit de la ramener en Italie, mais finalement il se ravisa et la vendit à un sérail d'Alger. Là-bas elle contracta la peste, mais guérie, elle fut vendue de villes en villes jusqu'à Constantinople. A Azof, son sérail fut assiégé par les Russes. Ses maîtres ne voulurent pas abdiquer et leurs attaquants les privèrent de nourriture. Ils se mirent à manger une partie des femmes : une de leurs fesses. Mais les Russes réussirent à entrer et tuèrent les maîtres (les janissaires). Soignées par un docteur français, les femmes furent envoyées à Moscou. Puis de villes en villes, de services en services, la vieille dame rejoignit le service de don Issachar où elle rencontra Cunégonde. Elle précisa à la fin de son histoire qu'elle leur en avait fait part, pour leur montrer qu'il y a toujours quelqu'un de plus malheureux que soi.

**CHAPITRE 13:** Cunégonde et Candide demandèrent à chaque personne à bord, de raconter son histoire. Ils arrivèrent bientôt à Buenos-Ayres. Ils rencontrèrent le gouverneur don Fernando d'Ibaraa, y figuroa, y Mascarenes, y Lampourdos, y Souza qu'ils prièrent de les marier. Celui-ci envoya Candide plus loin, avoua ses sentiments à Cunégonde et lui demanda de l'épouser. La vieille dame lui conseilla d'accepter pour lui prendre son argent. Mais à cet instant, la police espagnole débarqua : par les bijoux volés, on reconnut Candide et Cunégonde, comme les meurtriers du grand Inquisiteur et de don Issachar. Cunégonde resta pour se marier avec le gouverneur et la vieille dame avertit

**7** Candide de sa perte. Il tenta de fuir.

**CHAPITRE 14:** Cacambo, le valet de Candide, l'emmena dans le repère de Jésuites (ennemis du gouverneur) qu'il connut petit : Los Padres. Là-bas, par son origine allemande, il put s'entretenir avec le commandant. Mais très vite Candide le reconnut : c'était le frère de Cunégonde, qui était présumé mort. Il lui expliqua que sa sœur était vivante et qu'elle se trouvait à Buenos-Ayres.

**CHAPITRE 15:** Le frère de Cunégonde commença à raconter ce qui lui était arrivé. Après l'attaque des Bulgares il fut sauvé par un prêtre, puis monta de rang en rang dans la hiérarchie ecclésiastique. Il était désormais colonel et prêtre jésuite. Lorsqu'il redemanda à Candide où était sa sœur, ce dernier lui fit part de son désir de mariage avec elle. Le jésuite se moqua de lui et le frappa. Candide, mécontent de son attitude, le tua d'un coup d'épée. Cacambo habilla Candide avec les habits du prêtre et le fit monter à cheval. Ils s'enfuirent en feignant d'être Jésuites, pour ne pas être arrêtés.

**CHAPITRE 16:** Dans leur fuite, tandis qu'ils s'étaient arrêtés pour manger, ils rencontrèrent deux femmes qui se faisaient poursuivre par deux singes. Candide, croyant bien faire, tua les deux singes pour sauver les filles. Mais ce n'était pas une bonne idée et dans la nuit, ils furent capturés par la tribu des Oreillons (à laquelle appartenaient les filles). Ils voulaient les manger car Candide avait un habit de Jésuite. Cacambo, connaissant leur langage, leur apprit que Candide avait tué un Jésuite et qu'il était de leur côté. Il fit envoyer des hommes à Los Padres pour confirmer ses propos et permettre leur libération. Les faits avérés, ils offrirent bonne hospitalité à Candide et Cacambo.

**CHAPITRE 17:** Ayant remercié les Oreillons de leur hospitalité, ils se décidèrent à partir. Mais ils ne savaient pas vers quelle ville aller : ils ne pouvaient ni rentrer en Westphalie, ni au Portugal, et ne voulaient pas partir de la région où vivait Cunégonde. Ils se décidèrent à rejoindre Cayenne. Leur route fut longue et semée d'embûches. Quand ils atteignirent enfin un village, celui-ci était surprenant. En effet, les routes étaient faites d'or et de pierres précieuses. Ils en ramassèrent et rejoignirent un palais. Ils furent invités à table avec d'autres personnes du village. Quand ils eurent bien mangé, ils voulurent payer leurs hôtes avec l'or qu'ils avaient ramassé. Mais les convives éclatèrent de rire et leur expliquèrent que ce n'était pas la monnaie de leur village et que de toute manière, les restaurants du village étaient subventionnés par leur gouvernement. Ils conclurent que ce pays était le meilleur des mondes, un Eldorado.

**CHAPITRE 18:** Après ce dîner, on les amena auprès d'un vieillard savant. Il leur apprit que ce village, caché et inaccessible était une ancienne tribu Inca. Les Espagnols l'appelèrent Eldorado. Candide, à travers les traductions de Cacambo, interrogea le vieillard sur leurs pratiques religieuses. Il comprit qu'elles étaient bien différentes de celles de l'Europe. Puis le vieillard les envoya au palais du roi. Là-bas ils furent très bien accueillis. Le roi leur fit faire une visite de la ville, qui à la surprise de Candide, ne nécessitait ni prison, ni cour de justice. Après un mois passé au côté du roi, à vivre dans un pays merveilleux, ils se décidèrent à le quitter pour libérer Cunégonde. Ils demandèrent alors au roi de leur donner un moyen de partir du pays. Le roi leur fit construire une machine pour sortir et prendre avec eux tout l'or qu'ils voulaient. Ainsi ils avaient de quoi libérer Cunégonde en payant le gouverneur de Buenos-Ayres.

**CHAPITRE 19:** Durant leur voyage, ils perdirent un à un les moutons qui les avaient fait sortir de l'Eldorado, (et qui transportaient l'or et les pierres) mais leur richesse était encore grande. Ils abordèrent alors le Surinam. Ils rencontrèrent un esclave noir qui n'avait plus qu'une jambe et un bras. Il leur expliqua que son handicap provenait de la traite des esclaves dans les plantations de canne à sucre. Et ceci

**8** malgré le fait que ses parents, ait pensé que le vendre était un honneur pour lui. Candide se rendit compte que ce monde perdait son optimisme. Ils se dirigèrent vers le port où ils trouvèrent un

marchand pour les emmener à Buenos-Ayres. Mais celui-ci leur expliqua qu'il ne pouvait récupérer Cunégonde car elle était la préférée du gouverneur. Candide envoya Cacambo la chercher avec une partie de leurs richesses. Il partit les attendre à Venise. Ils se séparèrent, émus. Candide resta à Surinam afin d'attendre qu'un marchand l'emmena à Venise. Il en trouva un, qui comprit rapidement qu'il était très riche. Il lui vola sa cargaison. Dépité par tant de malhonnêteté, Candide alla plaider sa cause auprès d'un juge qui l'écouta tout en lui demandant de l'argent. Cela finit par le mettre dans une tristesse sans fin. Il embarqua sur un bateau français en ayant pris avec lui un homme honnête et aussi triste que lui. Il partit avec l'homme qu'il choisit parmi tant d'autres (un savant) pour Bordeaux.

**CHAPITRE 20:** Cet homme se nommait Martin et avait autant vécu de choses horribles que Candide. Mais il était différent de lui : il n'espérait plus rien de la vie ; alors que Candide espérait revoir Cunégonde. Ils discutèrent durant le voyage sur la condition humaine. Martin se disait Manichéen et décrivait le monde comme allant à sa perte par le comportement des Hommes. Ils furent interrompus par un combat entre deux autres vaisseaux, dont celui qui avait volé Candide. Celui-ci coula et Candide pu récupérer un de ses moutons. Il en conclut que pour une fois, celui qui avait eu un mauvais comportement était puni. Les retrouvailles avec l'un de ses moutons, lui donna du courage pour retrouver Cunégonde.

**CHAPITRE 21:** Ils se rapprochaient de la France. Candide demanda à Martin s'il était déjà allé dans ce pays. Martin lui répondit qu'il avait vécu là-bas mais qu'il n'avait pas vraiment apprécié l'accueil des Français. Candide lui proposa de l'emmener à Venise avec lui. Celui-ci accepta et ils se remirent à discuter sur la condition humaine. Ils arrivèrent à Bordeaux.

**CHAPITRE 22:** Arrivé à Bordeaux Candide eut tout de même envie de connaître Paris. Là-bas, des personnes mal attentionnées, qui s'étaient rendu compte de sa richesse, le suivaient partout. Candide tomba malade, mais fut guéri, grâce à son ami Martin qui l'éloigna des mauvaises personnes. Un abbé qui s'était rapproché de Candide leur fit découvrir la comédie française. Martin en fit la critique tandis que l'abbé leur racontait les principes qui régissent la vie des comédiens. Puis, l'abbé les emmena chez la marquise de Parolignac. Ils jouèrent aux cartes et dinèrent. Avec les autres personnes ils firent la critique de différents ouvrages de littérature. Candide discuta ensuite avec un homme qui lui faisait penser à Pangloss. La fin de la soirée approchant, la marquise l'emmena dans une pièce à part et le séduisit. Mais Candide renonça à ses avances, tout en lui léguant quelques objets de sa fortune. Il raconta ensuite à l'abbé son amour pour Cunégonde. L'abbé s'en servit pour le prendre au piège. Il lui fit croire que Cunégonde était à Paris et prévint la police du caractère suspect des deux étrangers. La police vint les arrêter. Candide paya son geôlier qui le libéra et l'envoya à Dieppe chez son frère. Arrivés là-bas, ils prirent un bateau qui les mena vers l'Angleterre.

**CHAPITRE 23:** Sur leur bateau, Martin expliqua à Candide comment était l'Angleterre. Arrivés à Portsmouth, Martin et Candide furent spectateurs de l'exécution d'un amiral, coupable de n'avoir pas tué d'amiral français. Outré par tant de violence, Candide paya le commandant du bateau pour qu'il les emmène rapidement à Venise. Il rejoignirent Venise en passant par les côtes françaises et Lisbonne.

**CHAPITRE 24:** A Venise, Candide fit chercher Cunégonde, en vain. Martin évoqua, avec son pessimisme naturel qu'il ne la reverrait jamais. Il ne pensait pas que Cacambo s'embêterait à la ramener. Ils discutèrent sur le nombre peu élevé d'individus heureux sur Terre. A cet instant, Martin parie avec lui que même le couple qu'ils observaient heureux, ne l'était pas. La jeune femme était en réalité Paquette.

9 Elle raconta à Candide ce qu'elle avait vécu après son départ. Elle contracta la vérole, se fit soigner, devint la maîtresse de son médecin, fut emprisonnée, et devint prostituée à Venise. Candide reconnut qu'elle

paraissait heureuse mais ne l'était pas. Il en fut de même pour le « théatin » (abbé, le frère Giroflée) qui regrettait d'être abbé. Martin gagna son pari malgré le fait que Candide pensait qu'en leur donnant de l'argent ils seraient plus heureux. Ce dernier était content de constater qu'au fur et à mesure de son périple, il retrouvait des personnes qu'il croyait disparues à jamais. Ils voulurent rencontrer un homme qui n'avait jamais été malheureux : le sénateur Pococuranté.

**CHAPITRE 25:** Ils furent accueillis chez le sénateur Pococuranté. Cet homme commença par expliquer qu'il s'était lassé de deux jolies filles qui s'occupaient de lui, puis il montra son dédain pour les œuvres de Raphaël, pour la musique et l'opéra. En entrant dans la bibliothèque il fit part à Candide de son dégoût pour certains auteurs classiques de référence tels qu'Homère, Virgile et Cicéron. Il observa ensuite la pauvreté des pièces de théâtre, l'emmêlement des savoirs scientifiques dans les encyclopédies, et le mauvais goût de la mise en forme de son jardin. Lorsqu'ils le quittèrent, Candide nota qu'il devait être bien heureux de pouvoir avoir tant de connaissances pour critiquer les choses. Martin n'était pas d'accord, et lui expliqua qu'en critiquant tout, il n'avait plus de plaisir. Candide termina sur le fait que seule l'espérance de revoir Cunégonde les rendait le plus heureux des hommes.

**CHAPITRE 26:** Candide, lors d'un de leurs repas du soir avec quelques étrangers, retrouva Cacambo. Il lui apprit qu'il était devenu esclave et que Cunégonde était à Constantinople. Toutes les autres convives étaient des rois qui avaient perdu leur place suite aux différentes guerres. Chacun à leur tour, les esclaves de ces rois, vinrent les informer d'un départ imminent. En effet, ils risquaient d'être emprisonnés dans la nuit. Ils partirent au port.

**CHAPITRE 27:** Martin et Candide, avec l'aide de Cacambo, montèrent sur un bateau en partance pour Constantinople. Ils discutèrent de l'improbabilité du souper qu'ils avaient fait : six rois détrônés mangeant ensemble. Cacambo raconta alors que Cunégonde était elle aussi esclave car ils s'étaient fait piller les moutons porteurs des diamants, par un voleur. Il ajouta qu'elle était devenue très laide. Candide acheta la liberté de Cacambo et ils prirent un bateau pour Propontide (où se trouvait Cunégonde). Candide reconnut en deux rameurs son ami Pangloss et le baron Thunder-ten-tronckh (frère de Cunégonde). Il acheta leur liberté. Et se dirigèrent tous vers un autre vaisseau, afin de libérer Cunégonde.

**CHAPITRE 28:** Candide s'excusa auprès du baron d'avoir tenté de le tuer. Celui-ci expliqua qu'il s'était fait soigner, puis s'était fait prisonnier à Buenos-Ayres. Par la suite il se fit rapatrier à Constantinople, mais après s'être baigné avec un musulman, il fut jugé coupable et fut contraint de ramer dans les bateaux. Pangloss raconta, lui, qu'il avait été « mal pendu » et que son corps avait été racheté par un médecin qui le soigna. Il fut ensuite valet d'un chevalier, puis fut emmené à Constantinople. Dans cette ville, il fut condamné à ramer pour être rentré dans une mosquée alors qu'il était chrétien. Pangloss assura à Candide, que dans tous ces malheurs, il pensait encore que ce monde était bien : il conservait sa philosophie.

**CHAPITRE 29:** La troupe retrouva Cunégonde et la vieille dame. Candide les racheta, et fut un peu surpris de l'enlaidissement de Cunégonde. Il renouvela ses vœux de mariage auprès de Cunégonde et de son frère. Mais à nouveau, le baron s'opposa à ce mariage. Candide voulut le tuer à nouveau.

**CHAPITRE 30:** Cacambo conseilla Candide d'envoyer le baron ramer, pour s'en débarrasser. Ils vécurent tranquillement dans une maison avec la vieille dame, Pangloss, Martin et Cacambo (Candide marié à Cunégonde). Mais peu à peu l'ambiance se détériora, Candide fut ruiné, Cunégonde devint aigrie et tout le monde s'embêtait dans la maison. A ceci s'ajouta l'arrivée de Paquette et du frère Giroflée, ruinés

eux aussi. Après s'être entretenus brièvement avec un derviche, Candide, Pangloss et Martin rencontrèrent un Turc. Celui-ci les fit entrer chez lui et leur montra que son bonheur et sa fortune était le fruit du travail de ses terres. Candide et Pangloss discutèrent de ces propos et en conclurent que le bonheur reviendrait avec le travail. Ainsi chaque habitant de la maison s'afféra à mettre en pratique ses dons et rapidement la vie fut plus confortable.

## ==> LES THEMES DOMINANTS

**La noblesse:** 1er chapitre, Voltaire se moque de la noblesse et de l'aristocratie de par leur obsession des titres. On le voit lorsqu'il présente Monsieur le baron de Thunder-ten-tronckh.

**La philosophie:** 1er chapitre, il parodie les noms que l'on utilisait pour parler de la philosophie. On le voit au moment où il décrit les cours qu'enseigne Pangloss à Candide.

**La guerre:** 3ème chapitre, il décrit avec ironie la guerre comme quelque chose de beau, d'harmonieux, d'héroïque et de divin. Ce qui n'est absolument pas le cas.

**Le viol:** Il dénonce le viol durant tout le livre, il parle de celui que Cunégonde a subi durant la destruction de son château et de ceux que la vielle a subi durant sa captivité.

**L'esclavagisme:** Il dénonce l'esclavagisme durant tout le livre, il parle de ceux que l'entourage de Candide a subi tel que Cunégonde, la vielle, son valet Cacambo et les personnes qu'il a rencontrées durant son périple.

**Les maladies sexuellement transmissibles:** 4ème chapitre, il dénonce les maladies sexuellement transmissibles en décrivant l'état de Pangloss, qui dit qu'il a goûté au paradis pour ensuite subir les tourments de l'enfer.

**L'autodafé:** 6ème chapitre, il dénonce le principe de l'autodafé qui de brûler des êtres ou des objets ayant de l'important après une catastrophe qu'elle soit naturelle ou humaine. Ici ce sont des hommes qui sont brûlés après le tremblement de terre de Lisbonne.

## Il était une fois un vieux couple heureux

### ==> BIOGRAPHIE DE L'AUTEURE

**Mohammed Khair-Eddine** est l'un des grands écrivains de la littérature francophone marocaine. Il est né en 1941 à Tafraout, petite ville de la région du Souss au Sud du Maroc, à 180 km au sud d'Agadir.

Très marqué par le séisme de 1960, il s'installe à Agadir en 1961 et y vit jusqu'en 1963. Il est chargé par la Sécurité sociale d'enquêter auprès de la population. Jeune écrivain, il fréquente ensuite le cercle des Amitiés littéraires et artistique de Casablanca. En 1964, il fonde, avec Mostafa Nissaboury, le Mouvement "Poésie Toute".

Il s'exile volontairement en France en 1965, et devient, pour subsister, ouvrier dans la banlieue parisienne. A partir de 1966, il publie dans la revue "Encres vives" et collabore en même temps aux "Lettres nouvelles" et à "Présence africaine". En 1967, c'est la révélation de son roman "Agadir", salué par le prix "Enfants terribles", qu'avait fondé Jean Cocteau. En 1979, il s'installe à nouveau au Maroc. Il meurt à Rabat le 18 novembre 1995, jour de la fête de l'Indépendance du Maroc.

#### Ses œuvres:

- Agadir (1967)
- Corps négatif (1968)
- Histoire d'un Bon Dieu(1968)
- Soleil arachnide (1969)
- Moi l'aigre (1970)
- Le Déterreur (1973)
- Ce Maroc ! (1975)
- Une odeur de mantèque (1976)
- Il était une fois un vieux couple heureux

### ==> RESUME GENERAL

Il était une fois un couple heureux qui vivait dans une vallée au rythme des saisons, Bouchaib, au passé agité rencontre à une carrière militaire pour travailler la terre de ses ancêtres et vivre auprès de sa femme dont la cuisine le régale et la présence l'inspire et le rassure. En effet, Bouchaib calligraphie en langue Tifinagh un long poème à la gloire d'un Saint méconnu tout en buvant du thé chinois reçu de France. L'Imam de la Medersa du village trouva le moyen de faire éditer le poème qui est mis aussi en musique, chanté par des raïss, diffusé à la radio et écouté par tous. Même Redwane, l'ami de Bouchaib, qui vit en France depuis trente ans, prend connaissance du poème de Bouchaib ce qui le décide à lui rendre visite. Malgré l'isolement du village, la modernité commence à s'y faire sentir. Les plus réfractaires finissent par abdiquer par commodité à la facilité. Bouchaib et sa femme garants des traditions, adoptent la modernité dans les limites du raisonnable ce qui n'est pas le cas des parvenus. Ces derniers sont méprisés par le Vieux qui voit en eux des corrompus qui trompent le peuple et flouent l'Etat.

## ==> LES PERSONNAGES PRINCIPAUX

**Bouchaïb:** Le Vieux héros du roman .Il avait beaucoup voyagé dans le Nord et dans une partie d'Europe à la recherche d'une fortune qu'il n'a pas trouvée . Il était un fin lettré et un croyant exemplaire.

**Talaquouit:** La vieille voisine du couple , C'est une Saint aimée et respectée par le voisinage . Elle sait lire et écrire couramment l'arabe classique et le berbère. Elle était capable d'engager une soute avec n'importe quel alim . Cette vieille pouvait aussi soignait les anciens car elle maîtrisait la pharmacopée de l'époque.

**Les Touaregs:** ce sont des nomades qui possèdent d'immenses troupeaux mais qui ne mangent pratiquement pas la viande. Ils vivent de lait de chamelle et de dattes. Leurs femmes sont lettrées . Elles lisent et écrivent le Tifinagh et elles composent des poèmes et des chansons.

**Lalla Tiizza Tasemlait:** Saint et savante dont on disait à tort qu'elle fut la maîtresse attitrée de Sidi Hmad Ou Moussan'Zzaouit , le saint au mille et un miracles et prodiges.

**Le Mokaddem:** Il a fait la prison pour trafic du kif . Ces trafics ne l'ont pas enrichi . Il est revenu avec sa femme arabe qu'il a totalement berbérisé.

**Le guide touristique attitré:** c'est un polyglotte né au village .Il habite le chef-lieu ou' se trouve l'administration du Souk. Il a une femme et des enfants au village, une autre femme et enfants à Tiznit et une troisième épouse au Souk , Le Vieux parle de lui en terme de baroudeur et d'aventurier.

**Le père du guide:** IL était un baroudeur , une dorte de bandit mais pas un tueur . Il aimait faire le coup d feu Le jeune noir Salem : Le fils du ferblantier qui fabriquait aussi des sandales à semelles de caoutouc.

**Le circonciseur:** Vêtu comme un Imam , il portait une longue barbe blanche de patriarche biblique et un impeccable turban à rayures dorées de lunettes de vue.

**L'adjutant:** Un homme honnête et travailleur . Il a invité le Vieux à la circoncision de ses deux fils.

**Haj Lahcène:** Bienfaiteur d'Amzil.

**Amzil:** Interlocuteur du Vieux , homme dans la force de l'âge , maigre et grand , qui vivait été dans son temps l'unique maréchal-ferrant du village.

**La doyenne du village:** Personne ne l'a jamais vu . Elle se souvenait de l'époque héroïque des harkas et parlais sans cesse des être invisibles qu'elle seule pouvait distinguer.

**L'Ancêtre:** Il est venu du Sahara , Il est venu s'installer au village à la tête d'un immense troupeau il y'a plusieurs siècles de cela.

**Imoussak:** Un Saint qui avait son tombeau près de la Medersa . Il avait peut-être été un chef de Zaouïa d'ou' l'existence même de l'école de théologie.

**13 Haj Belaïd:** Un chanteur qui avait toute la consideration de Bouchaib car ses textes étaient longuement c mûris.

**Oumouh:** C'est un vieux remarié avec une jeune de 18 ans . Il est l'ami des parvenus, leur homme à tout faire et leur guide de chasse . Il a été dédommagé par ces messieurs suite à l'incendie de son verger.

**Radwane:** C'est l'ami de Bouchaib , Un immigré qui est devenu un investisseur.

**Khoubbane:** Un homme du clan qui représentait le dernier chaînon de sa lignée et qui avait offert le porte-plume à Bouchaib. Il lui apportait aussi des cahiers , des crayons de couleur et des biscuits quand il venait au village . Il était stérile et il est mort à Safi devant sa boutique . Sa veuve s'est remeriée et a eu des enfants.

## ==> LES CHAPITRES

### Chapitre 1: Un vieux couple dans un village reculé

Le vieux couple, Bouchaib et sa femme, menait une vie au milieu des ruines hantées par les reptiles et les animaux sauvages dans village montagneux au Sud du pays. Après plusieurs périodes au Nord et dans une partie de l'Europe, l'homme y avait élu domicile. C'est un bon croyant et fin lettré qui possédait à Mazagan une échoppe lui permettant de vivre à l'aise dans ce village reculé. Les deux vieux vivaient en bons termes avec la nature hostile et les voisins. Et même s'ils n'avaient pas d'enfants, ils n'éprouvaient aucune amertume.

### Chapitre 2: Un homme d'honneur

En sa qualité de policier du village, le Vieux reçut, du temps de la colonisation, un Mozazni venu chercher des résistants en fuite. Il le rabroua en lui signifiant sèchement que les fuyards n'étaient pas au village, et en informa les concernés qui continuèrent à vivre en toute quiétude. Après s'être délecté de ce souvenir qui lui était cher, Bouchaib alla tendre un piège pour attraper des lièvres. Le lendemain, il enrapporta deux et somma sa femme d'offrir un peu de viande à une vieille voisine. Avant de dormir, il dit à sa femme que le lendemain, deux boeufs seraient sacrifiés à la mosquée, et lui parla d'un rêve qui hantait ses nuits.

### Chapitre 3: Le rêve lancinant

Cette nuit-là, le sommeil du Vieux est troublé par le même rêve: il tombait du haut d'un amandier qu'il grimpait. Le matin, il se rendit, en compagnie du boucher et d'un vieillard vénérable, à "la Mosquée haute" où régnait une ambiance de fête qui se déroulait dans un rituel mémorable.

### Chapitre 4: Le souvenir douloureux de l'occupation française

Le Vieux décrivit la fête du sacrifice des deux boeufs à sa femme qui apprécia le quartier de viande qu'il avait rapporté. En buvant le thé et en fumant, il se rappela l'histoire du Maroc sous l'occupation française et les circonstances qui l'avaient conduit à s'installer définitivement dans le village: il avait fui les villes meurtrières et misérables pour s'établir dans le giron des montagnes où régnaient la quiétude et la sécurité. Il y passait son temps à jardiner et à planter des arbres fruitiers, en tourant de grands soins les oiseaux qui nichaient dans ses arbres et picotaient ses fruits. Il était devenu l'ami des oiseaux; aussi les gens le prenaient-ils pour un saint ou un magicien. Tout en mangeant les amandes grillées et en sirotant le thé, Bouchaïb parla à sa vieille épouse du passé colonial en en faisant le procès. Après, il s'endormit pour faire la sieste; mais ne tarda pas à se réveiller en sur saut à cause du rêve qui le persécutait .Il se remit à fumer et à boire le thé en contemplant la montagne où la chasse du mouflon était une entreprise à haut risque pour des chasseurs peu aguerris. Et de se rappeler ses anciennes parties de chasse en compagnie d'amis, dont certains avaient été des bandits qui pillaient les campagnes. Après le retour de la Vieille, qui était allée donner à manger et à boire aux bêtes qu'elle affectait, il lui parla d'une scolopendre (mille-pattes venimeux des régions méditerranéennes et tropicales, dont la première paire de pattes est transformée en crochets à venin) logeant dans les fentes du

plafond et d'un serpent dans le réduit de l'âne, en affirmant qu'ils ne représentaient aucun danger pour eux.

Ils conversèrent un long moment des rapports entre les bêtes et les hommes et de leur familiarité avec les bêtes. La femme en vint à se désoler de l'absence de progéniture, mais son mari la consola en lui citant les noms de prophètes et de rois qui n'avaient pas d'enfants.

### Chapitre 5: La modernité envahissante

Les deux vieux assistaient à la modernité envahissante qui gagnait du terrain chaque jour. La première maison de béton, dont le propriétaire est un Casablancais, apparut à proximité du cimetière, au lendemain de l'indépendance. Des pistes furent aménagées et des voitures les sillonnèrent. Les anciennes maisons se ruinaient graduellement, surtout celles qui trônaient au sommet de la montagne. Des pompes d'eau firent irruption dans le village; les bruits des radios déchirèrent le silence des lieux. Le Vieux resta attaché à la tradition.

### Chapitre 6: La mémoire saccagée par les mercantilistes

La modernité et la tradition cohabitaient bon gré mal gré. Les villageois continuaient à cultiver leurs terres et à se rendre au souk hebdomadaire en vue de s'approvisionner en produits modernes. Mais la femme de Bouchaïb rechignait toujours à aller à la minoterie installée dans le village pour faire moudre ses céréales; elle utilisait toujours sa meule. Et elle veillait pieusement à ses bijoux en argent qu'elle préférait à ceux en or. Le couple déplora le pillage du patrimoine archéologique, des bijoux ancestraux et des articles en boisporteurs d'histoire, par les trafiquants de tous acabit qui les revendaient à des étrangers. Et le Vieux de mettre sa femme en garde contre les camelots rapaces qui rôdent dans les villages. Bouchaïb et sa femme étaient affligés par ces changements rapides qui annonçaient la ruine des valeurs ancestrales: la dépravation des jeunes à cause de la ville, le culte de l'argent, la rapacité qui mettait à mal les relations familiales et humaines, l'irrespect des coutumes. Ils stigmatisaient notamment l'alcool et ses retombées désastreuses sur les jeunes. Après cette conversation sur les temps ingrats, Bouchaïb révéla à sa femme qu'il était en train d'écrire des poèmes.

### Chapitre 7: Le tremblement de terre entre explication scientifique et métaphysique

Un jour, à la fin de l'été, après de bonnes récoltes, Bouchaïb fumait alors que sa femme préparait le tajine. Un chat roux et une mule avaient remplacé le chat noir et l'âne morts depuis quelques temps. Le nouveau félin disparut vite après avoir goûté à peine sa pitance. La nuit, le couple sentit un tremblement de terre. Le lendemain les deux Vieux apprirent que la ville d'Agadir avait été complètement détruite. Les habitants du village, pris de panique, firent montre d'une grande piété. D'aucuns y virent un châtement divin, contrairement à Bouchaïb qui expliqua scientifiquement ce cataclysme naturel. Après une longue attente, les paysans se réjouirent des pluies torrentielles qui s'abattirent sur leur village. Ces paysans, qui peinaient beaucoup pour subsister, préféraient rester dans leur terroir que d'aller chercher une illusoire fortune dans les villes pestilentielles au Nord du pays, où les parvenus sont arrogants et avarés. Dans ces villes régnaient la pauvreté, la mendicité et l'indifférence à l'égard du prochain.

### Chapitre 8: L'Europe et la ville corrompent les coeurs et les moeurs

Le Vieux restait attaché à son village; il refusait catégoriquement de le quitter pour s'installer dans les ghettos de la ville, à l'instar des jeunes éblouis par la vie moderne. Ces derniers, ingrats à la terre qui les a nourris, émigrent pour exercer de sots métiers dans des conditions déplorables. La plupart de ceux qui ont émigré vers l'Europe ne sont pas mieux lotis: ils vivent dans l'humiliation. Leurs enfants, nés en terre d'exil sont dépravés; ils ne respectent pas les vivants et profanent les tombes des ancêtres.

### 15 Chapitre 9: L'histoire du saint méconnu

<sup>c</sup> L'hiver était rude; les habitants du village restaient tapis dans leurs demeures. Le couple conversa du

nouveau fqih, jeune homme venu de l'institut de Taroudant en remplacement de l'ancien maître d'école mis en retraite. Pendant que la femme préparait, comme d'habitude, le tajine, le Vieux écrivait l'histoire épique d'un saint méconnu, Il lut à voix haute un fragment du poème qu'il avait composé. Son épouse le trouva fascinant.

### Chapitre 10: Envolée lyrique à propos de l'orange

Le Vieux se réjouit de l'avènement de la verdure printanière après les averses de l'hiver, ce qui permit au couple de manger des fruits et des légumes frais. Un matin ensoleillé où les villageois étaient gais, Bouchaïb sortit son attirail d'écriture. Ensirotant le thé à l'absinthe, il pensa aux vieilles filles qui ne trouvaient pas de maris. Il conclut que le sort de ces dernières est mieux que celui des femmes mariées, battues par leurs époux et affaiblies par les multiples grossesses. Il continua l'écriture quand sa femme, qui revenait de l'extérieur, lui apporta des oranges. Il n'en mangea pas, étant occupé par l'inspiration. Mais lorsqu'il rédigea plusieurs pages, il dégusta une orange en débitant un discours poétique sur ce fruit. Après le repas, un plat de couscous aux navets, il parla à sa femme du Mokaddem, un ancien trafiquant, et s'endormit.

### Chapitre 11: Les touristes

Le Vieux continuait l'écriture de la vie du saint méconnu tout en initiant sa femme aux mystères du monde. Le lendemain, un guide touristique vint le voir pour louer sa mule et des ânes: cinq touristes américains voulaient faire une randonnée dans la montagne. L'un d'eux était un étudiant qui faisait une recherche sur les coutumes de la région; les autres des contestataires de la politique belliqueuse de leur pays. Bouchaïb invita les visiteurs à prendre du thé, mais il refusa de louer sa monture. Pressés, le guide et les touristes s'excusèrent et partirent.

### Chapitre 12: L'écriture

Les touristes partis, le Vieux descendit dans le jardin où il observa le chat aux aguets pour attraper un oiseau. Après avoir préparé le thé, il se mit à écrire. Au déjeuner, il informa sa femme de la visite du guide. Ce dernier ne tarda pas à réapparaître pour lui dire qu'il n'avait pas trouvé de bêtes de location: les villageois en avaient besoin pour leurs travaux de champ.

### Chapitre 13: La circoncision

Deux jours plus tard, Salem, un jeune Noir, vint inviter le Vieux à la fête de circoncision des deux garçons de l'adjudant. Il se rendit à la demeure de son hôte qui le reçut chaleureusement. La circoncision des deux enfants effrayés terminés, les invités conversèrent autour de ce rite et de l'excision dans certains pays africains. Après ils allèrent manger du couscous aux tripes, et partirent.

### Chapitre 14: Le transistor japonais

Le Vieux vitupéra contre les riches qui s'étaient installés dans le village, et condamne leurs vices, leur engouement pour la modernité fallacieuse et leurs fortunes bâties grâce au vol. sa colère s'apaisa à la vue des amandiers fleuris. Ce matin-là de février, il alla à la minoterie en vue de récupérer un colis en provenance de l'Hexagone. De retour chez lui, il y trouva, outre le thé et le tabac que lui envoyait régulièrement chaque trimestre un ami résidant en France, un transistor japonais et une robe française pour la Vieille. Aussitôt, il se mit à écouter les paroles d'Ahwach. Son épouse apprécia beaucoup ces chants berbères.

### Chapitre 15: Les ennuis d'Amzil

Le Vieux fit venir Amzil pour qu'il ferre la meule. Le travail achevé, il invita le maréchal-ferrant à prendre un verre de thé. Ce dernier lui conta ses ennuis à cause de l'accouchement difficile de sa femme, et lui parla de sa bienfaisance de Haj lahcène qui l'avait aidé.

### Chapitre 16: la modernité a ruiné le maréchal-ferrant

Au dîner, Bouchaib relata à sa femme la mésaventure d'Amzil et ne manqua pas de louer la générosité et la noblesse de Haj lahcène. Il se désola à cause de la ruine du maréchal-ferrant provoquée par l'industrie moderne et la concurrence des produits étrangers que les gens se procuraient volontiers. Avant de dormir, le Vieux écouta à la radio l'Ahwach.

### Chapitre 17: L'attrait de la modernité

Depuis l'agrandissement du magasin du village, les gens n'allaient que rarement au souk hebdomadaire; même le Vieux dérogeait à cette tradition. Ce jour-là, il fut au magasin dans le but de faire des emplettes: il voulait se procurer des objets modernes, dont un réchaud à gaz.

### Chapitre 18: Le Vieux, fidèle aux traditions

Lorsque le patron du magasin lui conseilla de se procurer des engrais, Bouchaib s'indigna et refusa net. Il acheta un cuissot de chevreau et des plants puis revint chez lui. Après avoir planté les herbes achetées au magasin, il se remit à écrire l'histoire du saint, avec l'espoir qu'un jour quelqu'un découvrirait le manuscrit et le publierait.

### Chapitre 19: Écrire contre l'oubli

Les propriétaires vendirent leur troupeau de chèvres et de brebis; ils n'en voulaient plus. L'aïeule, doyenne de la région, refusait cependant de quitter la demeure délabrée où elle végétait en compagnie de son fils démuné. Le Vieux vouait un grand respect à cette vieille femme. Il était affligé à l'idée qu'après la mort de la doyenne, le fils, renié par ses frères, vende la demeure qui serait démolie. Bouchaib déplora la vente du troupeau, dernier symbole de la région gagnée par une modernité frénétique. Le troupeau lui rappelait l'Ancêtre venu du Sahara pour s'installer dans la région. C'est pour préserver ce patrimoine que le Vieux écrivait.

### Chapitre 20: De beaux poèmes

La medersa, attenante à un sanctuaire, était dirigée par un jeune imam lettré. Le Vieux, qui lui avait confié depuis quelques jours une partie de son manuscrit, se rendit ce matin-là à l'école pour le voir. Ce dernier fit des éloges enthousiasmés aux poèmes, et promit à l'auteur d'oeuvrer pour leur publication. De retour à la maison, sa femme lui fit savoir que H'mad leur avait apporté deux perdreaux, et révéla son intention de faire moudre son orge à la minoterie. Le Vieux lui donna raison en expliquant qu'il y avait de bonnes et de mauvaises choses dans la modernité.

### Chapitre 21: La publication de l'oeuvre du Vieux

Au grand étonnement de son épouse, le Vieux se réveilla au milieu de la nuit pour se mettre à écrire. Il la rassura en disant que l'écriture le rajeunissait. Après quelques semaines de travail, il acheva son oeuvre et fut voir l'imam à la medersa. Ce dernier la fit calligraphier par l'un de ses disciples et garda à la bibliothèque la belle calligraphie dans l'espoir qu'un mécène veuille l'imprimer. Un mois plus tard, un professeur à l'institut de Taroudant ouvrit une souscription, et le livre vit le jour. Mais bien que les médias aient ignoré cette oeuvre, un chanteur manifesta son désir de mettre l'histoire en chanson. Le Vieux refusa; mais sur insistance de l'éditeur et de l'imam, il finit par accepter cette offre. Ainsi, l'auteur gagna de l'argent dont il offrit une partie à l'imam pour la réfection de la medersa.

### Chapitre 22: Diffusion audiovisuelle des poèmes

Le Vieux accepta la diffusion audiovisuelle de son livre, car de la sorte les analphabètes y auraient accès.

**17** Cependant, il préférait des lecteurs lettrés capables d'apprécier la beauté de son oeuvre. Sa femme fut contente quand on le qualifia à la radio d'Agadir de grand poète. Bouchaib lui promit d'acheter un lecteur de

### Chapitre 23: Le poème Tislit Ouaman

Quelques jours plus tard, le Vieux acheta au magasin un lecteur, des cassettes de Haj Belaïd et une lampe à gaz. Lorsqu'il fut de retour à la maison, il confia à son épouse son intention d'écrire un poème intitulé Tislit Ouaman. En sa qualité de poète devin, il exprima sa crainte d'une imminente sécheresse qui aurait des effets désastreux.

### Chapitre 24: L'incendie du verger

Un jour, Bouchaïb assista à l'incendie du verger d'Oumouh. Le lendemain, il apprit qu'on avait trouvé dans le verger des canettes de bière et des mégots. Il était sûr que Oumouh serait dédommagé par les parvenus dont les fils dépravés avaient provoqué l'incendie. Le couple conversa longuement de la famille dégénérée d'Oumouh, après quoi Bouchaïb continua à écrire son poème en fumant et en sirotant le thé.

### Chapitre 25: La visite de l'ami de France

Un matin, Radwane, le vieil ami de France, vint après trente ans d'exil, rendre visite au Vieux. Le visiteur dit qu'on parlait à Paris de son livre. Il déplora les conditions de vie des émigrés dans l'Hexagone, notamment à cause de la montée du fascisme et du duracisme. Les deux hommes en vinrent à deviser de la modernité fallacieuse du village où règne la misère et le culte de l'argent. Au moment où ils parlaient de l'âne et de la mule, le Vieux et le visiteur entendirent un coup de feu. L'hôte expliqua que c'était H'mad qui chassait les perdreaux. Dix minutes plus tard, le braconnier apporta six volatiles ensanglantés. Le déjeuner terminé, Radwane dit au Vieux qu'il devait partir à Agadir où il avait rendez-vous avec des personnes importantes: il comptait acheter une ferme d'agrumes et installer une usine de production de jus d'orange. Après les salutations d'usage, le visiteur partit et le Vieux s'endormit.

### Chapitre 26: La sécheresse

Cet hiver-là, la saison s'annonçait mal à cause des pluies qui tardaient à venir. C'était la sécheresse. Les bêtes crevaient de faim et de soif. Et bien que les autorités aient décrété qu'on ne sacrifierait pas de moutons à l'occasion de l'Aïd El Kabir, certaines gens égorgèrent des ovins. Dans les bidonvilles, éclata une émeute qui fut réprimée dans le sang. C'est alors que l'État se mit à construire des barrages. Au village, les effets de la sécheresse ne se faisaient pas sentir avec acuité. La vieille dit à son mari que ce qu'il avait prédit dans son poème Tislit Ouaman, se réalisa. Et de lui demander des livres pour leur vieille voisine lettrée. Le Vieux apprit à sa femme à faire fonctionner le magnétophone pour qu'elle puisse écouter ses poèmes mis en chanson par un raïs. Dans ces poèmes, il parlait de l'amour, de la beauté et de la nature. En buvant le thé, le Vieux contemplait la montagne et réfléchissait aux changements que le temps apportait. Il se souvint de Khoubbane qui lui apportait ses porte-plumes, ses crayons et ses cahiers. C'était un homme qui aimait sa femme d'un amour profond.

### Chapitre 27: L'espoir

La deuxième année de sécheresse était plus terrible, Les bourgades furent désertées par les habitants. Cependant le Vieux ne s'inquiétait pas pour son village, Il stigmatisait ceux qui émigrent pour s'entasser dans les ghettos des villes, et les parvenus indifférents au sort des démunis. En dépit du malheur, Bouchaïb restait confiant dans l'avenir.

# Le père Goriot

## ==> BIOGRAPHIE DE L'AUTEURE

**Honoré de Balzac** est né à Tours en 1799. Après des études de droit, il décide d'abandonner une carrière d'avoué pour se consacrer à la littérature. Il ne signe toutefois que sa première œuvre, Les Chouans, qu'en 1829. Deux ans plus tard, La Peau de chagrin confirme son talent, et, en 1833, il conçoit le projet d'un « grand roman de la société » dont chaque titre formerait un chapitre ou reparaitraient certains personnages. A cette même période, il a écrit Le lys dans la vallée, le colonel Chabert, le Médecin de campagne et Eugénie Grandet puis esquisse le plan des Etudes sociales qui prend en 1840 le titre de la Comédie humaine. A partir de 1847, sa santé décline rapidement. Il s'éteint en 1850 à Paris, laissant derrière lui une œuvre colossale.

## ==> RESUME GENERAL

Rastignac passe par 3 étapes initiatiques : Mme de Beauséant, qui lui apprend le grand monde ; Vautrin, qui lui dévoile la dureté des rapports sociaux et la loi de l'intérêt ; Goriot, qui, par sa mort, lui prouve le danger des passions. La description qui inaugure le roman apparaît comme un coup de force, et utilise la technique du dévoilement progressif.

Le roman comprend quatre parties. La première partie, intitulée « Une pension bourgeoise », présente les lieux aux confins du Quartier latin et du faubourg Saint-Marcel, rue Neuve Sainte-Geneviève, actuellement rue Tournefort. La sordide pension Vauquer est présentée par étages. Les lieux sont accordés au personnage de la tenancière, Madame Vauquer : « toute sa personne explique la pension, comme la pension implique sa personne ». Les personnages sont apparentés à un microcosme familial et les portraits se succèdent. D'une part, les plus âgés : Mademoiselle Michonneau, Poiret, Madame Couture ; puis les jeunes, étudiants insouciantes. Trois personnages se distinguent surtout par leurs liens avec d'autres milieux que celui du monde clos de la pension. Rastignac est un jeune aristocrate provincial venu étudier à Paris, Vautrin est un homme, mystérieux et marginal auquel Balzac consacre un long portrait inquiétant, enfin Goriot est un commerçant retraité de belle allure lors de son installation en 1812, mais tombé peu à peu dans la décrépitude lorsque le roman commence en 1819. Il est la cible des moqueries rituelles des jeunes pensionnaires.

La première partie comprend ensuite deux journées. Dans la première, la pension présente certains mystères dont Rastignac est le témoin : Goriot fond un lingot d'or, Vautrin rentre en pleine nuit à la pension, tandis que des lettres sont portées à des destinataires extérieurs. Rastignac apprend la situation d'abandon de Victorine Taillefer, tandis que Vautrin se lance dans une longue tirade sur la réalité de la société parisienne, à l'attention de l'étudiant. Telles sont les premières perspectives romanesques à suivre dans l'œuvre.

Au cours de la seconde journée, Rastignac part à la découverte du monde dans deux hôtels aristocratiques. Il est reçu chez la comtesse Anastasie de Restaud, rue du Helder, rencontre un jeune **19** landy, Maxime de Trailles, mais se voit écarté pour une maladresse commise : avoir évoqué le nom du Père Goriot. Puis, chez sa cousine Madame de Beauséant, rue de Grenelle, l'étudiant apprend par Madame

de Langeais le secret du Père Goriot. Ses deux filles, Anastasie et Delphine ont épousé, la première un

aristocrate, Monsieur de Restaud, la seconde, le banquier de Nucingen. Le vieillard a d'abord été bien reçu pas ses gendres, mais le revirement politique de 1815 a impliqué sa disgrâce, sa marginalisation, du fait de ses opinions républicaines. Goriot est devenu « compromettant ». A la fin de cette partie, Madame de Beauséant prodigue quelques conseils désabusés de réussite sociale au jeune homme. Cette journée permet d'élargir le cadre du roman et à Rastignac de prendre conscience de la situation.

Rastignac est au centre de la seconde partie intitulée : « L'entrée dans le monde ». Elle est dominée en son début par le long discours d'initiation de Vautrin qui tente de convaincre le jeune homme d'utiliser tous les moyens pour réussir socialement. Sa famille est dans la situation souvent modeste de l'aristocratie de province, désormais inférieure à celle de la bourgeoisie parisienne, et la carrière juridique qu'il convoite ne lui offrirait qu'une perspective médiocre et routinière. Il propose donc à Rastignac un marché criminel : épouser Victorine Taillefer, qui pourrait hériter de son frère que lui, Vautrin, se chargerait de faire assassiner moyennant une légère commission. Rastignac s'indigne au nom de la morale. Vautrin investira les deux cent mille francs dans un projet d'installation aux Etats-Unis.

Pour l'instant le jeune Rastignac songe surtout à conquérir Delphine de Nucingen dont le mari rejoint ailleurs sa maîtresse... Delphine lui confie l'échec de son mariage et sa situation de dépendance financière vis-à-vis de son mari. Eugène est conscient de sa position mondaine comme cousin de Madame de Beauséant mais ses besoins financiers font qu'il doit se soumettre à Vautrin dont il devient le créancier ; il s'engage peu à peu dans l'acceptation du marché diabolique proposé par l'ex-bagnard. C'est Rastignac qui fait donc l'unité de cette partie, où nous découvrons à la fois les salons, les sentiments de Goriot et l'influence de Vautrin.

Dans la troisième partie intitulée « Trompe-la-Mort », où Balzac utilise surtout des récits et des dialogues, nous apprenons d'abord l'identité réelle de Vautrin, qui se nomme en fait Jacques Collin. Mais l'assassinat du fils Taillefer se prépare. Vautrin tente d'endormir Eugène et Goriot, puis les événements se bousculent de manière dramatisée. Taillefer est gravement blessé, Vautrin est démasqué par la police qui a fait irruption dans la pension. Le personnage apparaît dans toute sa grandeur et dans toute son horreur. Quant à Rastignac, il entend se lier pour l'avenir avec Delphine.

Dans la dernière partie, l'attention est portée sur Goriot. Venues se plaindre et exposer leurs difficultés, les deux filles se querellent en présence de leur père, lequel ne peut plus les aider. Elles le quittent et Delphine part assister au bal donné par Madame de Beauséant à l'occasion de son départ en province, ayant décidé d'abandonner la vie parisienne. Désespéré, Goriot est à l'agonie, en proie à un délire de passion paternelle ; il espère revoir ses filles et les aime toujours. Delphine ne daigne pas se déplacer à la pension tandis qu'Anastasie y parvient trop tard. Rastignac devra lui-même régler les frais de l'inhumation qui a lieu un soir lugubre au Père-Lachaise. Rastignac comprend alors la leçon livrée par ce monde impitoyable. Goriot a disparu mais l'étudiant entend désormais défer Paris comme l'indique la fin du roman.

## ==> LES CHAPITRES

### Premier chapitre: « Une pension bourgeoise »

A la fin de novembre 1819, au quartier Latin, plusieurs personnes vivent dans la sordide pension de Mme Vauquer, rue Neuve-Sainte-Geniève, qui nous est longuement présentée. On y trouve Mlle Michonneau et c M. Poiret, Victorine Taillefer, jeune fille déshéritée par son père ; Eugène de Rastignac, étudiant noble,

mais pauvre, venu faire son droit et chercher gloire et pouvoir ; le mystérieux M. Vautrin, une force de la nature, et le père Goriot, vieux et pitoyable locataire, qui semble secourir financièrement des jeunes femmes. Le comportement de ces deux derniers pensionnaires intrigue Eugène.

Chez Mme de Restaud, puis, dans le faubourg Saint-Germain, chez Mme de Beauséant, sa cousine, où il rencontre la duchesse de Langeais, Rastignac apprend la vérité sur le père Goriot. Cet ancien vermicellier est méprisé par ses filles auxquelles il a consacré tout son amour et sa fortune. Il se ruine pour les caprices d'Anastasie (devenue la comtesse de Restaud) et de Delphine (épouse du banquier baron de Nucingen), qui ont toutes deux des amants. Pour faire son entrée dans le monde, Eugène demande de l'argent à sa famille.

### Deuxième chapitre: « L'Entrée dans le monde »

Vautrin engage Eugène à courtiser Victorine et lui fait miroiter l'héritage qu'elle pourrait recevoir. Encouragé par le père Goriot, Eugène choisit de conquérir Delphine, dont il fait la connaissance grâce à Mme de Beauséant, qui l'avait initié au secret du monde et lui avait enseigné comment se comporter avec les femmes. Il se rend chez Mme de Nucingen, dans le quartier de la Chaussée d'Antin, joue pour elle, car elle a besoin d'argent pour son amant, Henri de Marsay. Ils se rendent aux Bouffons, puis au bal de la maréchale de Carigliano. Cependant, Vautrin veut toujours le convaincre d'épouser Victorine.

### Troisième chapitre: « Trompe-la-Mort »

Deux locataires de la pension, le médiocre M. Poiret et Melle Michonneau, alléchés par l'appât du gain, aident le policier Gondureau (nom d'emprunt de Bibi-Lupin, chef de Sûreté) à percer à jour la véritable identité de Vautrin : il s'agit de Jacques Collin, un forçat évadé, surnommé Trompe-la-Mort. Peu avant son arrestation, celui-ci arrive à faire tuer le frère de Victorine, assurant ainsi à la jeune fille un énorme héritage. Rastignac connaît le bonheur avec Delphine dans un appartement que leur a aménagé le père Goriot.

### Quatrième chapitre: « La Mort du père »

Cependant, ruiné et épuisé par les exigences égoïstes de ses filles de plus en plus endettées, le vieillard tombe malade. L'étudiant en médecine Bianchon, pensionnaire externe et ami d'Eugène, diagnostique une fin prochaine. Eugène tire Delphine et Anastasie de leur mauvaise situation financière. Elles délaissent leur père que soignent Bianchon et Rastignac. Celui-ci se rend à la soirée d'adieu que donne Mme de Beauséant, abandonné par son amant. Alors que son état empire, le Père Goriot comprend que ses filles ne viendront pas. Il les maudit, puis les excuse et les bénit. Il meurt dans l'indifférence des pensionnaires, alors que Mme de Restaud arrive trop tard. Au Père-Lachaise, seuls Eugène et Christophe, le factotum de la pension assistent aux obsèques du pauvre homme. Du haut du cimetière, Eugène adresse un défi à la capitale : « A nous deux maintenant ! », le roman se termine en 1820.

=> **NB:** Une chose importante à savoir sur le Père Goriot : sa montée des étages dans la pension Vauquer montre sa dégradation financière. En effet, il se ruine pour ses filles, et n'a donc plus assez d'argent pour habiter les meilleurs logements qui se trouvent au premier étage de la pension. Dans cet ouvrage, les étages de la pension Vauquer définissent la situation sociale et financière des personnages.

## ==> LES PERSONNAGES PRINCIPAUX

**Madame Vauquer:** Elle est âgée d'environ cinquante ans, elle est décrite comme « une femme qui a eu des malheurs ». L'œil vitreux, l'air innocent d'une entremetteuse qui va se gendарmer pour se faire payer plus tard, mais d'ailleurs prête à tout pour adoucir son sort. Elle a été mariée à un monsieur Vauquer qui

apparemment « ne lui aurait laissé que ses yeux pour pleurer » et la pension. Elle se fait aussi passer pour aussi misérable que ses pensionnaires même si elle serait plus riche. Elle habite au premier étage, qui contenait les deux meilleurs appartements, seulement elle habite le moins considérable.

**La grosse Sylvie:** Elle est la cuisinière de la pension Vauquer.

**Christophe:** Il est l'homme à tout faire de la pension.

**Madame Couture et Victorine Taillefer:** Ces deux dames habitent dans l'autre appartement du 1er étage, le meilleur. Madame Couture est une veuve d'un Commissaire-Ordonnateur de la République française et elle sert de mère à Victorine Taillefer qui est une jeune fille dont le père l'a déshéritée, car il refuse de la reconnaître au profit du frère de celle-ci.

**Monsieur Poiret:** Il vit au second étage. C'est un vieillard pitoyable, décrit comme ennuyeux au possible. Il livrera avec Michonneau Vautrin.

**Monsieur Vautrin:** Il vit au second étage. Son vrai nom est Jacques Collin, aussi connu sous le surnom de Trompe-la-Mort, criminel notoire et ancien forçat évadé du Bagne de Toulon, qui a été condamné pour un faux commis par un autre. Depuis 1815, il se cache à Paris sous le nom de Vautrin. Il est (probablement) trahi par un ancien camarade du bagne, surnommé Fil-de-Soie. À l'aide de Mlle Michonneau, qui découvre la marque « T.F. » sur l'épaule de Vautrin, on peut l'arrêter et l'envoyer au Bagne de Rochefort.

**Mademoiselle Michonneau:** Elle vit au troisième étage. C'est une vieille fille qui est décrite comme très maigre, mais qui a dû posséder une certaine beauté durant sa jeunesse. On ne sait pas grand-chose sur son passé (courtisane, amante délaissée...) qui aurait pu lui valoir ce physique peu avenant, mais qui garde les traces d'une ancienne beauté. Elle dit avoir pris soin d'un vieux monsieur qui lui aurait laissé 1000 franc de rente. Par appât du gain, elle livrera avec Poiret (qui semble être amoureux d'elle) Vautrin au policier Gondureau.

**Le père Goriot:** Il vit au troisième étage. C'est un ancien vermicellier, fabricant de pâtes d'Italie et d'amidon. Il est méprisé et ridiculisé par les autres pensionnaires. Cependant, il se liera d'amitié avec Eugène et favorisera même son histoire d'amour avec Delphine, sa fille cadette. Il est le père d'Anastasia (devenue comtesse de Restaud) et de Delphine (devenu la femme du banquier baron de Nucingen). Ils aiment passionnément ses filles au point de liquider toute sa fortune et vivre dans la misère pour leurs caprices et fantaisies sans qu'elles aient la moindre reconnaissance pour lui.

**Eugène de Rastignac:** Il vit au troisième étage. Il vient d'une famille aristocratique de campagne, de Charente pour étudier le droit à Paris. Sa famille fait beaucoup de sacrifices pour qu'il puisse arriver dans la vie. À la maison Vauquer, rue Neuve-Sainte-Genève, il rencontre Jacques Collin, alias Vautrin, qui excite ses mauvais penchants. Toutefois Rastignac, ambitieux (on pourrait même dire calculateur et opportuniste) mais humain (il est toujours déchiré entre son ambition et ses valeurs), ne suit pas jusqu'au bout les conseils criminels de Jacques Collin. Ami d'Horace Bianchon (médecin), il aime une fille du père Goriot, Delphine de Nucingen.

**Horace Bianchon:** Il vit au troisième étage. Il est étudiant en médecine et ami de Rastignac.

**22 Anastasia de Restaud:** Fille aînée du père Goriot qu'elle a pratiquement renié, est la maîtresse de Maxime de Trailles dont elle paie les dettes à Gobseck. Rastignac jette son dévolu sur elle avant de devenir l'amant

**Maxime de Trailles:** Dandy débauché, voire criminel, il revient pratiquement dans toute la Comédie humaine, où il est à la fois puissant et redouté car il fait partie des Treize. Il détruit les fortunes à la vitesse de l'éclair, la sienne d'abord dans le Député d'Arcis, puis celle de Sarah van Gobseck (Histoire de la grandeur et de la décadence de César Birotteau), avant de pousser Anastasie de Restaud au désespoir. Finalement ruiné, il épousera Cécile Beauvisage pour sa fortune (Béatrix).

**Henry de Marsay:** Il est l'amant d'Anastasie.

**Delphine de Nucingen:** Fille cadette du père Goriot, femme du baron de Nucingen, qu'elle a épousé en 1808. Ce riche banquier ne lui donne que le strict nécessaire. C'est pourquoi Delphine est toujours à la recherche d'argent. Elle vient arracher à son père les dernières économies du vieillard pour payer les dettes contractées par elle chez Gobseck]). Devenue la maîtresse d'Eugène de Rastignac, elle s'installe avec lui dans un petit appartement aménagé par le Père Goriot qui pense finir ses jours aux côtés des deux tourtereaux. Les espoirs du vieillard seront déçus. Delphine est tout entière occupée à être reçue chez la vicomtesse de Beauséant, qui règne sur le Tout-Paris, et dont le salon au faubourg Saint-Germain ne s'ouvre qu'aux gens titrés de longue date. Ce qui n'est pas le cas de Delphine, ex-roturière. Eugène de Rastignac réussit tout de même à la faire admettre au bal d'adieu de la vicomtesse qui quitte Paris par dépit amoureux, après avoir été abandonnée par le marquis d'Ajuda-Pinto. Delphine ne poursuit qu'un seul but : appartenir au faubourg Saint-Germain.

**Madame de Beauséant:** Elle est vicomtesse et une lointaine cousine de Rastignac qu'elle initiera au secret du faubourg Saint-Germain. Après que son amant, le marquis d'Ajuda-Pinto l'ait quittée, elle se retire de la vie publique.

## ==> LES THEMES DOMINANTS

**La paternité:** Le père Goriot est et représente la figure du père qui serait prêt à tout pour ses deux filles. Il s'agit, ici, du récit d'une passion, dans les deux sens du terme : sens profane, le père Goriot éprouve plus qu'un amour paternel ; sens religieux, car il est le « Christ de la paternité ».

**L'apprentissage du jeune homme:** Le père Goriot est aussi un roman d'éducation. On peut le définir comme un roman de début de vie où l'on suit à travers les différentes couches de la société le parcours d'un héros jeune (rarement une héroïne) qui, dans un premier temps, n'est que la somme de ses illusions. Ce héros devra comprendre que celles-ci ne mènent qu'à l'échec, voire à la mort, et s'il veut réussir, il lui faudra les abandonner.

**La société:** Balzac met en scène la dégradation de la société. Il présente un monde atomisé en individus qui suivent la loi de leur intérêt. C'est une des raisons de la multiplication des intrigues et des rapprochements circonstanciels entre les personnages.

**Vautrin et la poésie du mal:** Rastignac est soumis à une double tentation : le père lui offre Delphine et Vautrin lui explique les ressorts d'un monde gouverné par la loi de l'intérêt, lui proposant un crime pour s'y faire sa place. L'ambitieux suit alors un parcours initiatique à partir de la maison Vauquer où il faut déchiffrer et observer les signes et à partir d'où il faut partir explorer Paris (d'où les allées et venues). Le c forçat et la grande dame, madame de Beauséant, lui disent au fond la même chose : il faut bannir les

sentiments et utiliser les autres. Le jeune provincial découvre le pouvoir de l'argent et comme dirait Goriot : « monnaie fait tout ». La figure de Vautrin est celle d'un homme supérieur, d'un bandit lucide et implacable, héros de la volonté et de l'énergie. Il a la charge d'expliquer les lois de la société en termes balzaciens. En prenant en charge Eugène, il devient son mentor. Son échec sert le jeune homme qui retiendra l'essentiel des leçons de son maître.

**La condition féminine:** Le père Goriot est également un roman des femmes. Delphine trouve aussi sa voie dans un monde hostile à ses origines et elle doit se battre contre la sujétion conjugale. Dans l'ensemble, les personnages féminins illustrent la condition faite à la femme dans la société de l'époque.

[www.doros-bac.com](http://www.doros-bac.com)